

Linda Cara-Jacobi

**LA FONTAINE
DES
SONGES**

Collection

~Le Chant du Gousli~



La Mêsonetta

LA FONTAINE DES SONGES

de

Linda Cara-Jacobi

Collection ~ Le Chant du Gousli ~

Les Éditions de La Mésnetta

Poésie francophone du XXI^e siècle

ISBN PAPIER 978-2-491625-56-6

ISBN EPUB 978-2-491625-47-4

Dépôt légal : août 2023

"La Fontaine des songes", Linda Cara-Jacobi



Écllosion

Toi, fleur de feu qu'on aimerait prendre,
Ma ronde grenade prête à te rendre,
Distille les antennes tentatrices
Qui pointent fièrement de ta matrice.

Les six pétales en ton calice,
S'échappent légers de l'âge tendre,
Préfigurant avec délice
Les prés languides de t'attendre.

Une fine bordure ourle ton jardin,
D'une gageure, douceâtre, carmin :

À ta corolle mimétique,
Jupe de ballerine déployée,
Fardeau de grâce onirique
Juchée sur pointes, roseau ployé.

Leur supplique, cette moisson,
Tout de suite et maintenant !
Défi d'Ève aux créations,
Temps vital des possessions,
Avant vieillesse et tourments.

Carpe diem de tes vœux
Implore déjà la cueillette,
Bonheur vain et impérieux
De ces narines entrouvertes,
Avides d'un parfum satin
Et ses éphémères feux
Immolés au rang divin
De leurs plaisirs fallacieux.

Créature fleurie, fille d'abnégation,
Paie de ta jeune vie tous les puits sans fonds,
Sabres capiteux d'humaines tentations
Qui pourfendent ta sève jusques aux tréfonds.

Toute une vie

C'est la fin d'un amour
Comme la fin d'un été
Qui se meurt alentour
Dans ses gerbes de blé.

C'est la fin d'un amour
Ton être unicité
Et le cœur ravagé,
Déflagration autour.

C'est la fin d'un amour,
Une moisson trépassée
Comme les serres d'un vautour
Strient la veine du jour.

C'est la fin d'un amour
Les promesses passionnées
Les je t'aime, mon aimé
Qui s'envolent pour toujours.

C'est la fin d'un amour
Et les yeux embués
En boivent à satiété
Le déclinant contour.

C'est la fin d'un amour
Et comment oublier
Cette beauté irradiée
La lumière de mes jours

C'est la fin d'un amour,
Cette plaie ciselée
D'un scalpel affûté,
Une blessure sans retour.

C'est la fin d'un amour
Ses plaintes étouffées,
Les reverrai-je un jour
Auxquelles le monde est sourd.
Et pourtant...

Toute une vie, Mon amour,
Mon bel ange d'été,
À nous redire bonjour
Sur ce grand lit froissé.

Et pourtant...

Toute une vie, Mon amour,
Mon trésor chamboulé,
Nos traits à contempler
Quand nos corps se font lourds.

Et pourtant...

Toute une vie, Mon amour,
Avec toi la passer,
Quand d'autres vont guerroyer
Ou ériger des tours.

Et pourtant...

Toute une vie, Mon amour,
Encore à nous rêver,
Toi et moi enlacés,
En étreinte de velours.

Et pourtant...

Toute une vie, Mon amour,
Sans cesse à les pleurer,
Ces splendeurs envolées,
Éternel, cet amour...

C'est la fin d'un amour,
Comme la fin d'un été
Qui se meurt alentour
Dans ses gerbes de blé.

Les saisons du ciel

Aux horizons des villes
Où chuchotent les nuages,
Nos vies incandescentes
Étouffent le brouhaha.

À la frontière des blés
Ton luth aux cordes diaphanes,
Ce soleil en voix d'âme,
Dans mes faux-pas détonne.

Nos corps bientôt s'imprègnent
Du sous-bois des silences.
Leurs fontaines d'épures,
Leur venin trépassé.

La cascade se raidit
Dans la gerçure des ronces,
Et scelle la plainte
Des deux amants d'hiver.

Les échos du printemps sont les aveux de l'aube,
Les cantiques de l'été, nos rires aux lacs moirés.
Les brames de l'automne sont les prémices qui sonnent
Le tocsin de l'hiver et ses odes glacées.

Ces amis-là

Ces amis-là,
Ceux d'une vie
Déjà plus là,
Déjà partis.

Tout doucement, avec pudeur
D'un feulement, seuil dérobé.
En un clin d'œil, sans l'adouber.
Délitements et haut le cœur,
Silence de plomb, amère torpeur.

Était Julia, ardente, rebelle,
La femme-enfant aux yeux de miel.
Ta belle jeunesse, ce don des dieux,
Et tes cinq sens, tous en éveil.
Et que ton cœur pur fut vermeil,
Et ton esprit fut généreux.

Puis était Georges, taiseux, solide,
Profond et sage, phare aux orages.
De son âme tendre et force liquide,
Écueils Remparts Armures Naufrages.

Georges campé là, voix en avant,
Une clope au bec, cheveux au vent :
Photo, allez ! Et puis on vient
Rien que nous trois, On rit, d'un rien...
Récits, histoires, souvent, souvent...
Les souvenirs, les heures d'antan...

Et maintenant qu'en ce silence,
Ces deux amis-là sont partis,
En discrétion, en révérence,
En modestie comme fut leur vie,
Que ne pleure là ma peine immense
De les revoir, unique, intense,
Cette seule fois, cette seule vie,
Cette supplique en indécences,
Ce vol des heures, temps impartit
Le temps des cerises et des joies,
Le temps des mots et des visages,
Des amertumes, des rien qu'une fois,
Le temps des vacances au rivage
Des nostalgies au goût de froid.

Ces amis-là, manque cruel,
Nuages blancs, neiges éternelles
Dans mes songes mourez rarement,
Ces amis-là, mes amis-là,
Au sang coulé du non-revoir
Quand sonne, perfide, cette plaie de glace,
Le glas béant de l'au revoir,
Ces amis-là, mes amis-là,
C'était bien vous, ô mes parents...

Fragments

Les pelures d'âme nous subliment,
Si nue en moi, ta fleur de sel !
Tes éraflures qui griffent les bords,
Perles de rires, rondes en ce sein.

Un avion gronde, ses ailes grises
Obèrent le ciel en égarements.
Sa trajectoire, flèche cristalline,
Accueille tous les cristaux des ombres.

Aurores célestes, vos courants d'air
Dans leurs terminaisons impures
Qui se libèrent et délibèrent :
Dansez encore, valsez nos corps !

Chute de pétales, les cerisiers,
Leurs réceptacles prépondérants,
Coulent aux fontaines de tes paupières
Qui se découvrent et puis s'entrouvrent...
Et brille le beau, et vrille ta peau !

Cosmos au miel des revenants
Où planent encore restes de nous,
Toi mon présage en sphère de feu,
Tu es le seul voyage stellaire...

Sur des enclaves dissipées
Résonne le temps des métaphores
Qui claquent, fugaces, leurs escarpins
Sur le Bosphore aux rivages d'ambre.

Vague d'oiseaux tu nous submerges
Et rompt en nous ce dessin doux :
Tes ronds exacts dans l'eau tranquille
Qui se dissipent aux commencements.

Qu'en est-il donc, du sang des vignes ?
Qu'en est-il donc, du blanc des reines ?
Des artérioles et des veinules,
Reflux ivoire, sentiers carmin.

Galope et cours, petite mésange !
Sectionne enfin la ligne du vent !
Ta cape d'azur flottait, tranquille,
Dans les molaires des banquises.

Flottement fou d'avoir été,
Errements flous d'éternité,
Aux pavements d'éthers-nuitées,
Tourment d'avoirs, fragments d'étés.

Amh Télégramme à la vie *mh*

Télégramme à la vie

Naissance

Vivance

Croissance

Élance

Romance

Grisance

Rêvance

Troublance

Vibrance

Nuisance

Errance

Figeance

Rudance

Chutance

-----Mourance-----

-----Relance *mh* Relance *mh* Relance *mh*